

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SAISON 2020 - 2021

maria de buenos aires

MATIAS TRIPODI


**opéra national
du rhin** opéra d'europe

MARIA DE BUENOS AIRES / MATIAS TRIPODI

Pièce pour 16 danseurs

Opéra-tango sur un livret d'Horacio Ferrer et sur une musique d'Astor Piazzolla

Création en mai 1968 à Sala Planeta, Buenos Aires

Entrée au répertoire BOnR en 2019

[REPRISE]

Chorégraphie, décors **Matias Tripodi**

Direction musicale **Nicolas Agullo**

Costumes **Xavier Ronze**

Lumières **Romain de Lagarde**

Maria Ana Karina Rossi

Ténor **Stefan Sbonnik**

El Duende **Alejandro Guyot**

La Grossa - Orchestre Tipica
de la Maison Argentine

Ballet de l'Opéra national du Rhin

STRASBOURG

Opéra

ve 16 avril 20 h

sa 17 avril 20 h

di 18 avril 15 h

En parallèle Tango!

ve 16 avril 14 h15*

*Représentation scolaire

MULHOUSE

La Filature

je 29 avril 20 h

ve 30 avril 20 h

Durée approximative

1h00 en représentation scolaire

1h30 en tout public, sans entracte

Conseillé à partir de 12 ans: collège et lycée

en deux mots

Entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra national du Rhin en 2018 dans le cadre du festival Arsmondo consacré à l'Argentine, la superbe production que Matias Tripodi avait imaginée pour *Maria de Buenos Aires* revient cette saison pour célébrer le centenaire de la naissance du grand compositeur argentin Astor Piazzolla, le père du « nuevo tango ». Ce musicien génial, qui sut créer une musique à la fois nourrie de la tradition la plus pure et pourtant totalement libre, régénérant le tango en le débarrassant de ses clichés pour n'en garder que l'âme essentielle, est le modèle même du créateur qui sait imaginer l'avenir sans se sentir obligé de faire table rase du passé, faisant siennes l'histoire et la tradition pour mieux les transcender.

S'inscrivant dans une même démarche artistique que le compositeur, Matias Tripodi a su comme nul autre révéler les enjeux profonds de cette œuvre qui fit date lors de sa création, en 1968. Dans cette série d'instantanés arrachés à la vie des quartiers pauvres de Buenos Aires, où le poétique fait partie intégrante du quotidien et se fond dans le trivial qu'il transfigure aussitôt, il a construit une véritable scénographie opératique où le tango, sans plus aucun de ses oripeaux folkloriques, redevient cette musique de l'âme, musique faite chair et sang – comme cette Maria dont on nous dit qu'elle serait née « un jour où Dieu était ivre mort ».

Contact : Hervé Petit
tél + 33 (0)3 68 98 75 23
courriel : jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie
BP 80 320 • 67008 Strasbourg
operanationaldurhin.eu

note d'intention

Par Matias Tripodi

Le travail d'Astor Piazzolla me touche de manière profonde. Je le ressens comme un symbole très fort de la créativité spécifique au tango et à ses circonstances. Piazzolla est la figure qui a osé l'invention d'une forme ancrée dans la tradition du tango, qui n'exclut pas la projection vers d'autres univers possibles. Il a fait de l'expérience du tango un vecteur de liens vers des domaines artistiques divers et, enfin, a instauré un type de rapport à distance entre la création et Buenos Aires. Tout cela est aujourd'hui réapprouvé par la nouvelle génération d'artistes argentins de tango, à laquelle j'appartiens. Participer à ce projet de création de *Maria de Buenos Aires* avec les artistes de cette nouvelle génération a donc pour moi une force particulière, car cela montre ce que nous pouvons redécouvrir face à l'œuvre d'Astor Piazzolla et d'Horacio Ferrer.

Depuis la fin des années 1980, le tango connaît une nouvelle impulsion et certains artistes commencent à le mêler à des langages venant d'autres disciplines artistiques. Une version chorégraphique de *Maria de Buenos Aires* vient donc s'inscrire pleinement dans ce mouvement.

Ce projet correspond aussi pour moi à la convergence de plusieurs expériences ponctuant l'itinérance de mes recherches liées au tango. Tout a commencé avec la rencontre de l'univers du tango en 2003 et ensuite, par la rencontre avec la compagnie de Pina Bausch en 2008. Ces deux événements résonnent dans un temps unique, celui de la proximité esthétique qui existe entre l'œuvre de Pina Bausch et le tango, que j'ai silencieusement appréciée suite à cette première rencontre. Les rencontres avec le travail d'autres chorégraphes comme Boris Gibé et Bruno Bouché ont nourri aussi énormément mes envies et mes questionnements quant aux possibles du tango. Je sens que le projet de *Maria de Buenos Aires* résume tout ce périple et donne une occasion nouvelle de relever le défi chorégraphique de placer le tango sur scène. Mettre le tango sur scène est un appel qui de temps en temps se fait sentir dans l'air, plein de risques et d'énigmes.

Cette création avec le Ballet de l'OnR cherche une nouvelle réponse à ce défi. Pour se faire, je réaffirme l'idée de penser les mécanismes internes du tango, de laisser de côté ses clichés, de construire un corps esthétique complexe qui puisse trouver sa liberté sans nier ses influences artistiques et ses débordements possibles. Inscire le travail créatif de cette pièce au Ballet de l'Opera national du Rhin, en interrogeant ce qu'est un Ballet au XXI^e siècle, a, je pense, tout son sens. Le tango traverse lui-même quelque part ce dilemme, et c'est en rassemblant réponses et expériences, je crois, que nous pourrions franchir de nouvelles portes.

Fort de toutes ces références et convergences, je suis heureux d'engager ce travail.

Février 2018





« Pour se faire, je réaffirme l'idée de penser les mécanismes internes du tango, de laisser de côté ses clichés, de construire un corps esthétique complexe qui puisse trouver sa liberté sans nier ses influences artistiques et ses débordements possibles. »

MATIAS TRIPODI Chorégraphie, décors



Artiste multidisciplinaire, il développe des projets avec des outils et des langages artistiques multiples, toujours à partir d'une recherche et d'une curiosité fondées sur les bases du tango argentin. Né à Buenos Aires, il s'est formé dans les lieux traditionnels du tango en même temps qu'il suivait des études en linguistique (Université de Buenos Aires). Entre des questionnements théoriques et sur le mouvement, il s'est également intéressé au dessin, à la vidéo et à plusieurs disciplines de danse. En 2012, il commence à développer des projets chorégraphiques et des performances. En 2016, il crée et publie une proposition de système de notation chorégraphique pour le tango, projet pour lequel il propose aussi des conférences, des ateliers et des performances de danse. Il a mené des projets pour le Tanztheater Pina Bausch (*Nur Du*), la Fondation Pina Bausch, la compagnie Les choses de rien (Boris Gibé), le Ballet de l'Opéra de Leipzig et pour des danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris. En tant que chorégraphe, il a développé ses premiers projets à Buenos Aires et, depuis 2015, en tant qu'artiste associé d'Incidence Chorégraphique, en France. Il a créé des pièces en collaboration avec des musiciens : *Solo à deux* (une pièce pour bandonéoniste et danseur) et *Abrazos* (avec l'Orchestra La Grossa). Avec le Ballet de l'Opera national du Rhin, il a signé la scénographie pour *Danser Bach au XXI siècle* (2017), et la mise en scène et chorégraphie de *Maria de Buenos Aires* (2019). Il est actuellement artiste-associé de la Fabrique Autonome des Acteurs Avec un univers esthétique qui questionne le langage et le mouvement, il fait partie de la nouvelle génération du tango qui s'ouvre à d'autres domaines créatifs.

À PROPOS DE MARIA DE BUENOS AIRES

Cette recreation est le regard d'une nouvelle generation d'artistes émergents du tango Argentin sur l'œuvre d'Astor Piazzolla, pour construire une version dansée de cet opéra du compositeur argentin qui a révolutionné le tango. Quel espace de création s'ouvre pour un nouvel imaginaire du tango à travers cette œuvre ? Matias Tripodi à la mise en scène, chorégraphie et conception du projet et Nicolas Agullo à la direction musicale, imaginent une nouvelle version sensible, à distance des clichés liés au tango, qui intègre un univers visuel et chorégraphique à la partition d'Astor Piazzolla et le texte d'Horacio Ferrer.

Contexte historique

Maria de Buenos Aires est l'unique opéra d'Astor Piazzolla. Composé en 1967 sur un livret d'Horacio Ferrer. Cette œuvre est aussi la rencontre entre plusieurs artistes dont les parcours de vie croisent l'histoire du tango argentin : l'auteur du livret est une personnalité clé de la vie artistique de Buenos Aires et le bandonéoniste Juan-José Mosalini est l'un des représentants les plus reconnus de la culture tango contemporaine. Cet opéra nous présente l'histoire du tango retracé à travers la vie de Maria, en seize tableaux. Ascension dans la banlieue de Buenos Aires, gloire dans les cabarets du centre-ville, épuisement, déclin, mort et renaissance spectaculaire à la fin. Quant à son contexte historique de composition, *Maria de Buenos Aires* est écrit par Piazzolla et Ferrer en pleine révolution Argentine. Le coup d'état du 28 juin 1966, renversant le président Arturo Illia, a donné lieu à la mise en place d'une dictature qui durera dix ans (cependant ce contexte politique ne semble pas avoir influencé la composition de l'œuvre).



Définition de l'opéra-tango

Expression d'Astor Piazzolla lui-même ; l'opéra tango, ou tango operita, est en réalité une opérette. *Maria de Buenos Aires* est donc un petit opéra en deux parties, un hommage au tango.

Résumé de l'argument

Inspirée d'une légende urbaine du début du XX^e siècle, l'histoire retrace le parcours d'une jeune femme nommée Maria, travaillant à l'usine dans les faubourgs de Buenos Aires. Allégorie du tango, Maria deviendra une chanteuse à succès dans les cabarets de la ville. La première partie retrace son ascension vers la gloire et la seconde partie de l'opéra-tango raconte son déclin et sa mort, incarnée par le bandonéon, instrument quasi-maudit, dans une maison-close. Maria, enterrée à Buenos Aires vers 1910, voit la ville se dérober par-dessus sa tombe. On la voit alors errer dans les rues de Buenos Aires, telle une réincarnation du tango sous diverses formes et à travers les danseurs. L'opéra-tango se termine avec la réapparition de Maria, donnant naissance à un enfant, symbolisant la renaissance du tango, et sa pérennité.

BIOGRAPHIE

Musique

Astor Piazzolla



Né à Buenos Aires en 1921, Astor Piazzolla est un enfant du tango qui s'est construit à travers le monde et les musiques qu'il a croisées. Fils d'immigrés italiens, Astor Piazzolla grandit à New York, où il découvre le jazz grâce à son père mais aussi le tango de Carlos Gardel. En 1937, Astor Piazzolla revient en Argentine et s'installe à Buenos Aires, où il sera engagé dans l'orchestre du célèbre Anibal Troilo en tant que bandonéoniste. Par la suite il tente de monter son propre orchestre, sans succès. Au début des années 1950, Piazzolla se consacre essentiellement à la composition ; il s'en va à Paris et se forme auprès de Nadia Boulanger, grâce à l'obtention d'une bourse en 1954. Ce séjour

à Paris et la rencontre avec Nadia Boulanger l'incitera à créer en 1960 le Quinteto Nuevo Tango, grâce auquel il diffusera le tango à travers le monde. En 1967, Piazzolla compose *Maria de Buenos Aires*, un opéra-tango sur un livret du poète Horacio Ferrer. Astor Piazzolla enrichi le tango par des formes classique et de jazz dans ses compositions, ce qui fera son succès international. Il a composé un concerto pour violoncelle pour Rostropovitch et reçu un César de la meilleure musique de film pour *Tangos, l'exil de Gardel* de Fernando E. Solanas. Tout au long de sa carrière, ce Villa-Lobos argentin démontrera sa sensibilité au jazz et au classique, mêlée à ses racines argentines dans ses compositions, en militant pour le « tango nuevo » (du tango qui swingue !), ce qui fera son succès jusqu'à sa disparition en 1992.

POUR SE SITUER...



De gauche à droite :

- Débarquement d'immigrants Port de Buenos Aires en 1904
- L'Amérique Latine
- à Buenos Aires le quartier populaire de pêcheurs de *La Boca*



LE TANGO

Au XVI^e siècle est créé la Ciudad de la Santissima Trinidad y Puerto de Buenos Aires. Jusqu'au XVIII^e siècle, l'Argentine est un empire colonial espagnol dont l'autorité politique est détenue par la Vice-royauté péruvienne de Lima. Peuplé par les créoles et une population coloniale espagnole. Au XVIII^e siècle, l'Espagne crée, en 1776, la Vice-royauté du Río de la Plata, dont l'Uruguay et le Paraguay pour la partie orientale et, pour la partie occidentale, l'Argentine dont Buenos Aires.



A ses débuts le tango se danse entre hommes...

En 1810 sonne l'heure de l'indépendance. Conquête agricole et révolution industrielle vont entraîner des migrations puisque nombre d'indigènes et d'esclaves noirs ont été exterminés. La petite bourgeoisie développe à Buenos Aires, une nouvelle classe populaire ouvrière. C'est alors que naît le tango sur les deux rives du Río de la Plata avec une population métissée et étrangère à presque 47% à Buenos Aires et tout aussi issue de l'immigration à Montevideo.

Au XIX^e siècle, la milonga naît dans les bordels des faubourgs de Montevideo et de Buenos Aires devenus des centres d'immigration important comparables à New York. Les anciens paysans et gardiens de bétail qui ont gagné la ville, descendants des populations indigènes amérindienne et des colonisateurs espagnols, se mêlent aux descendants des esclaves africains et forment une population composée d'hommes à 75%.

Faute de femmes, les hommes dansent entre eux en s'inspirant des danses traditionnelles et des danses locales et cadencées des noirs, proche de la habanera cubaine, au son de la contrebasse et des pianos, violon, guitare et flûte... C'est la « milonga » canyengue (canaille), qui est devenu le premier style de tango dansé dans les maisons closes des faubourgs et dans le port de Buenos Aires. Cette danse de couple est donc liée à l'histoire de l'Argentine. C'est aussi une musique très vivante, improvisée, une sorte de dialogue avec une répartition des rôles entre les partenaires, qui nécessite d'être attentif à l'autre. L'un guide, puis l'autre. Le tango est principalement présent en Argentine et à Paris. Le tango argentin est un style de tango, symbolisé par une proximité importante entre les partenaires (bras contre bras), une véritable étreinte entre deux corps très connectés et une osmose entre la musique, les partenaires et leurs mouvements. Cette danse était ensuite pratiquée sur les bateaux de croisières et c'est ainsi qu'elle arriva à Paris ; le style plait beaucoup aux bourgeois parisiens qui ont adopté la pratique du tango dans les lieux prestigieux de la capitale.

Si le tango est lié à l'histoire de l'Argentine, c'est qu'il a évolué avec son économie et ses crises politiques. Transmis par tradition orale d'abord, le tango est rapidement devenu codé, écrit. Son origine latine prend son sens dans l'exagération, l'expressivité et l'intensité présente dans sa pratique, dont témoigne son côté très visuel. Les amateurs diront qu'il s'agit presque d'un mode de vie, tant le tango a quelque chose de sensoriel et de sensationnel. Apparue à la fin du XIX^e siècle, on observe une vraie tango-mania dans les années 1910-1920, qui s'intensifie pendant l'âge d'or, dans les années 1930-1940.



1913

« Tangoville-sur-mer »
l'engouement pour le tango en Europe

Des origines très métissées

Le tango trouve durant le XIX^e et au début du XX^e siècles, ses sources dans les musiques et danses des descendants d'esclaves dans le Río de la Plata.

Son nom trouve aussi ses racines en Afrique

En langue kongo : tango signifie « lieu fermé » d'initiation, où s'accordent rituels et tambours. Le terme aurait ensuite désigné les tambours eux-mêmes, puis la musique produite par ces tambours. Tango était aussi le lieu d'embarquement désigné par les négriers où ils parquaient les esclaves. Il sera en Amérique, le lieu où on les vendait. Il sera aussi adopté pour désigner les bailes de tangos : les danses et les jeux de tambours des noirs.

Sa genèse latino-américaine

Au tournant du XIX^e siècle, les danses de salon européennes immigrent aussi dans ceux du Rio de la Plata : mazurkas, scottishs, vales.... Le tango est un métissage de trois danses.

- le Candombé dansé par les esclaves noirs, au rythme syncopé et endiablé soutenu par trois tambores (piano, chico, et repique) appelés tangos. Les descendants empruntent à leurs anciens maîtres, les danses de couples ignorées de la tradition africaine. Les danses de salons européennes comme la mazurka et la polka se déforment à leur contact car les Noirs les investissent d'éléments culturels qui sont étrangers à ces danses. Quant aux compraditos de la ville, ils empruntent aux Noirs cette danse et en singeant leurs figures, inventent des nouveaux pas. Le Candombé est présent dans le paysage culturel de Montevideo et reste dans les milongas, la signature de son héritage américain.

- la Habanera d'origine cubaine : le nom Habanera, issu de La Havane est dû au fait que les chansons étaient créées et chantées par des marins catalans partants pour Cuba. Elles expriment la nostalgie de la terre catalane et des êtres aimés et ces petits détails de la vie quotidienne qui manquent quand on est en mer. Les Habaneras catalanes sont un genre de chansons populaires d'origine catalane chantées en catalan. Créole et castillane à la fois, la havanaise, moins trépidante que la milonga, peut être considérée comme une mutation de l'ancienne contredanse espagnole. Dans *Carmen*, Bizet introduit une havanaise dont le tango lui empruntera ce rythme très lent.

- la Milonga, mélodie traditionnelle venue de la pampa argentine et issue du folklore populaire local, épousant des airs nostalgiques italiens du Mezzogiorno dont la tarentelle, et sensuels cubains et andalous, fait apparaître une nouvelle forme musicale.

De fait, les couleurs africaines s'atténuent, le tambour est banni, le violon lui donne des accents mélancoliques d'Europe de l'Est.



Adios muchachos
un grand classique du tango sur disque 78 tours
années 30 collection HP

Vidéotheque

Documentaire de l'Institut Supérieur de l'Audiovisuel sur l'histoire du tango :
<https://www.youtube.com/watch?v=ixSW6ySist8>

Court webdocumentaire sur la philosophie du tango :
https://www.youtube.com/watch?v=PvBJnYAPy_g

D'après *L'histoire du tango*
blog de la mjc Saint Brieuc

Des instruments aux tenues du tango, tout est codifié. La femme porte toujours des tenues très élégantes et féminines, en référence aux premières femmes qui dansèrent le tango. L'homme, quant à lui, symbolise plutôt un côté stéréotypé et très masculin et porte un costume sombre, de façon à valoriser la femme avec laquelle il danse. Par ailleurs, si le tango n'était dansé au début qu'entre hommes, c'était pour s'entraîner avant d'inviter une femme à danser.

Le tango est accompagné de quelques instruments typiques comme le bandonéon, le violon, la contrebasse, la flûte, le piano et la guitare s'il y a un chanteur. Il est classé au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.



Les instruments classiques du tango

Dans le tango, on retrouve essentiellement la guitare, le violon, la flûte, le piano, et la contrebasse...



Le bandonéon

L'instrument phare du tango est le bandonéon : inventé en Allemagne en 1854 par Hermann Uhlig, le bandonéon serait arrivé en Argentine en échange d'une bouteille de whisky pour un marin anglais ou irlandais. Ses sonorités dramatiques et tristes font de lui l'instrument de référence pour le tango dès 1890. En 1930, ce sont près de 2500 bandonéons qui sont exportés en Argentine par le fabricant allemand Alfred Arnold. Initialement utilisé dans les églises, le bandonéon était un petit orgue permettant de jouer des musiques sacrées. Cet instrument se joue assis et avec quatre techniques différentes (utilisation des deux mains, indépendantes et ouverture et fermeture soufflet). Le bandonéon diatonique, qui peut créer plusieurs sons différents en ouvrant ou en fermant le soufflet, est roi en Argentine, contrairement au bandonéon chromatique que l'on trouve essentiellement en Europe.



Bandoneon Hohner photo Pavel Krok >



La danse devient politique

Le bandéoniste Domingo Santa Cruz est resté inscrit dans les mémoires pour avoir composé « *L'Union civica* » vers 1910, qui a servi d'hymne partisan du parti radical, parti qui existe toujours aujourd'hui.

Le tango est une question de route, pas de destination

- Alicia Pons,
maestra de Tango

Le tango est une pensée triste qui se danse

- Enrique Santos Discépolo,
compositeur

Le tango a dû être inventé par un indécis

- Félix Leclerc,
auteur-compositeur

Le tango est une possibilité infinie

- Leopoldo Marechal, écrivain

Tenir dans ses bras une femme, la faire tourner jusqu'au vertige, jusqu'à cet état altéré de conscience à deux, est une expérience sans pareille.

- Hermann Hess, écrivain



Le tango au-delà de la danse :

Littérature

Jorge Luis Borges, *Le tango (El Tango) Quatre conférences*, Trad. de l'espagnol (Argentine) par Silvia Baron Supervielle, Gallimard, Collection Arcades (n° 116), 2018, 128 pages

Au mois d'octobre 1965, Jorge Luis Borges donne quatre conférences sur l'histoire du tango devant un groupe d'admirateurs et d'amis réunis à Buenos Aires. L'un des invités enregistre secrètement les propos de l'écrivain, mais les bandes sonores s'égarèrent et ne sont retrouvées que quarante ans plus tard. En 2013, María Kodama, la veuve et ayant droit du grand auteur argentin, certifie l'authenticité des enregistrements et en autorise la transcription et la publication.

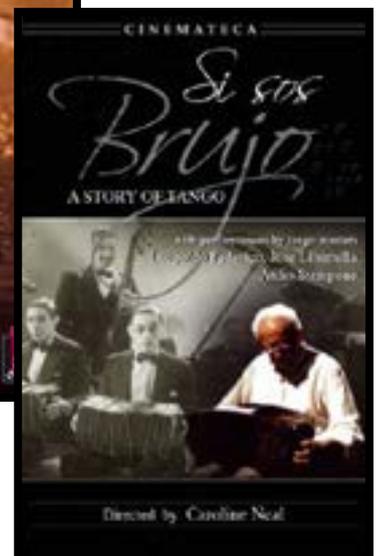
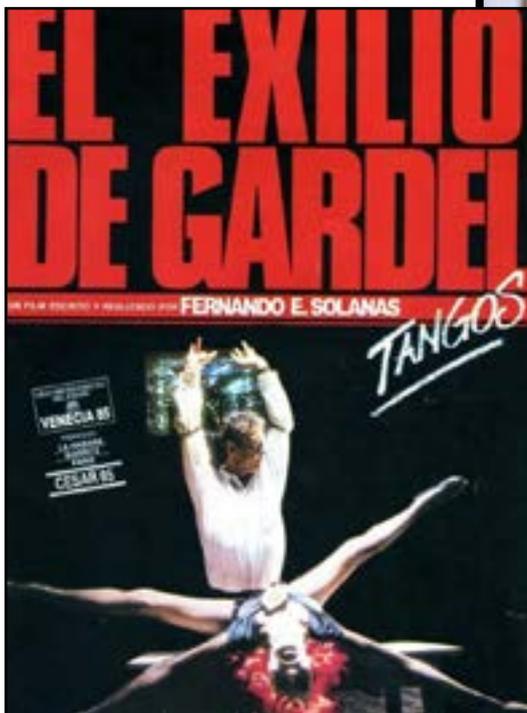
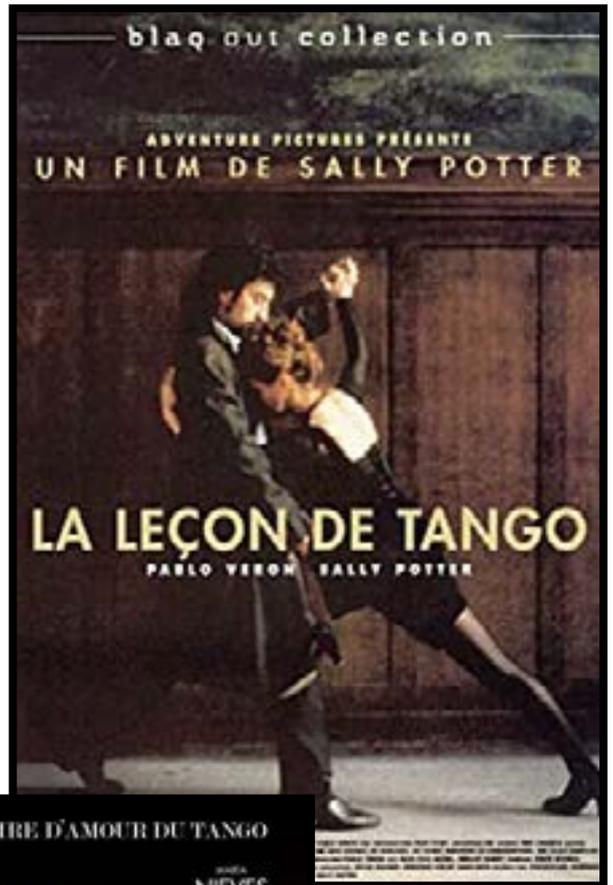
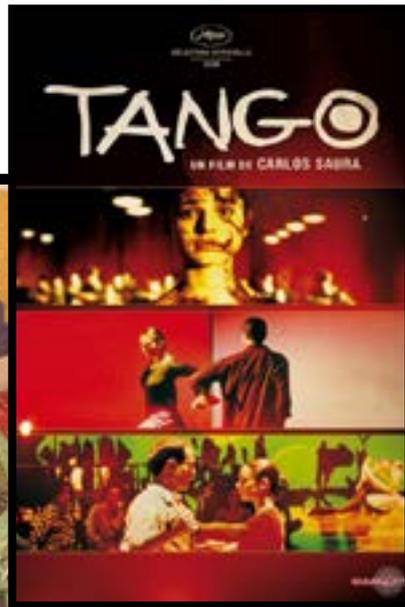
Alicia Dujovne Ortiz, *Buenos Aires, Des villes*, éd. du Champ Vallon, 1984, 112 pages

Extrait

« Le tango est foncièrement baroque. L'esprit classique avance droit devant lui. L'esprit baroque s'offre des détours malicieux, délicieux. Ce n'est pas qu'il veuille arriver plus vite. Ce n'est même pas qu'il veuille arriver. C'est qu'il veut jouir du voyage »

LE TANGO AU CINEMA

quelques affiches parmi d'autres....



ARTISTES DU SPECTACLE

NICOLÁS AGULLÓ direction musicale



Né en Argentine, il participe à 17 ans au festival international *Guitarras del mundo* et enregistre un disque de guitare dédié à la musique traditionnelle argentine. Installé à Buenos Aires pour les études supérieures, il exerce en tant que violoniste au sein des orchestres de la Radio Nationale et des orchestres typiques de tango. En tant que représentant de la musique argentine et sud-américaine, il est sollicité pour jouer au Grand Auditorium du Palais des Festivals de Cannes, la Cité de la Musique à Marseille, La Cigale, l'Institut Cervantes ou la Maison de l'Amérique Latine à Paris ainsi qu'en Europe et en Amérique du Sud. Il a dirigé de nombreux orchestres et ensembles internationaux comme l'ensemble intercontemporain, l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne, Savaria Szimfonikus Zenekar en Hongrie ou le Teatro Colon Academy Orchestra en Argentine. Chef titulaire de la formation symphonique du COGE (Chœur et Orchestre des Grandes Écoles), il est aussi chef invité de l'Orchestre et Chœur des Universités de Paris, l'Orchestre Français de Flûtes en France ou l'Ensemble Garage en Allemagne. Depuis 2014, il travaille au sein de la Cité de la musique - Philharmonie de Paris, notamment en dirigeant des orchestres du projet *Démos*. Diplômé de l'Université Catholique d'Argentine en direction d'orchestre en 2009, il obtient le Prix de direction d'orchestre au CRR de Reims avec Rut Schereiner en 2013 et se perfectionne auprès de Zsolt Nagy (CNSMDP). Il a participé à la prestigieuse académie du Festival de Lucerne en compagnie de Matthias Pintscher, Susanna Mälkki et Alan Gilbert. Il a également travaillé avec Peter Eötvös au Festival Bartók, à Royaumont et à l'IRCAM. Ses recherches musicologiques sur l'évolution de la musique argentine au XX^e siècle publiées par EDUCA - Buenos Aires ont reçu une mention spéciale aux Prix Konex Musique Classique 2009 et ont été présentées au Salon international du livre de Buenos Aires en 2010. En 2018, il est invité à diriger l'Orchestre National de Lille sur un programme de tango contemporain.

MARIA Anna Karina Rossi



Elle étudie le piano et le chant lyrique au Conservatoire National de Montevideo, et acquiert ainsi de solides bases musicales. À Buenos Aires elle se forme au chant à l'Académie nationale du Tango, présidée par Horacio Ferrer, puis perfectionne ses études de chant à Londres. Elle a travaillé avec des grands noms : Horacio Ferrer, le poète d'Astor Piazzolla (avec qui elle enregistre l'album *Tango y Gotan*) ; Gustavo Beytelmann, le remarquable pianiste et compositeur argentin ; et d'autres. Elle fut choisie pour le rôle principale de *Dandy*, le dernier Opéra d'Horacio Ferrer. Avec une expérience riche en tant qu'interprète de tango sur de nombreuses scènes musicales et de théâtres du monde entier, elle collabore avec des artistes de diverses disciplines. Elle cumule les rôles de

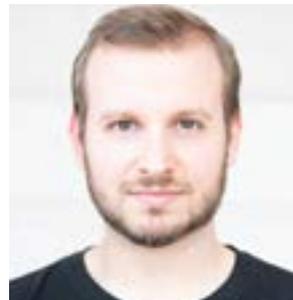
productrice et de directrice artistique de projets pluridisciplinaires et multiculturels impliquant la danse, la mode, le cinéma, la radio et la télévision. Elle cherche sans cesse à se développer, explorer et exploiter les frontières artistiques dans la musique, le théâtre, et à se proposer à un public mondial. Elle développe, depuis plusieurs années et parallèlement à sa carrière de chanteuse, un travail pédagogique reconnu et réputé. Présente dans des Festivals en France, elle anime des stages et des masterclasses. Elle réside à Paris depuis 2013.

EL DUENDE Alejandro Guyot



Écrivain et compositeur argentin, il est l'un des protagonistes de la scène du Tango du XXI^e siècle. Il a contribué au renouvellement de la musique du tango. Chanteur emblématique du *34 puñaladas*, avec qui il a été nommé pour plusieurs prix en Argentine (Premios Gardel), il a également collaboré avec des orchestres comme El Arranque, Coviello et Astilleros. Il a été programmé dans les principales scènes du tango à Buenos Aires et a développé des projets avec la Laeiszhalle, la Sala Sinfónica de Hamburgo et Alemania. En tant qu'écrivain, il a publié *Brumaires* qu'il a présenté au Salon du Livre de Paris, à la Sorbonne et à Rennes, en 2014. Il est professeur de chant à Escuela de Música Popular de Avellaneda (EMPA).

TÉNOR Stefan Sbonnik



Ce ténor allemand étudie le chant avec Annette Koch à Münster et puis à l'Université de Munich avec Lars Woldt depuis 2015. Il suit les masterclasses de Götz Alsmann à Münster, Susan Anthony à Detmold et Bernhard Adler à Vienne. Durant ses études, il interprète une dizaine de rôles dont le rôle-titre du *Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi, Kalil (*Die arabische Nacht* de Christian Jost) et Remendado (*Carmen*) à Munich et à Ingolstadt et participe notamment à la recreation d'un opéra baroque à Kassel en 2013. Récemment, il chante *Bill (Flight)* de Jonathan Dove au Prinzregententheater de Munich, ainsi qu'en soliste à Bielefeld dans *Hymn of Praise* de Mendelssohn, à Salzbourg dans l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns, à Exeter dans le *War Requiem* de Britten, aux Kasseler Musiktage dans le *Messie* de Händel dans la version de Mozart. Il est détenteur d'une bourse d'études du Cercle Richard Wagner et chante *Die schöne Müllerin* de Schubert lors d'un enregistrement pour Deutschlandradio Kultur. Il intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2017 et participe au cours de la saison 2018-2019 aux productions de *Barkouf* et *Maria de Buenos Aires*.



LE BALLET DE L'OPÉRA DU RHIN

Créé en 1972, le Ballet de l'Opéra national du Rhin, sous la direction artistique de Bruno Bouché depuis 2017, est composé de 32 danseurs permanents venus du monde entier. Outre une solide formation académique initiale, ils sont capables d'appréhender en profondeur les styles les plus divers. Les choix artistiques de ses directeurs successifs ont contribué à faire de cette compagnie une troupe au savoir-faire et à la qualité unanimement reconnus. Passant du baroque au moderne, du classique au contemporain, le Ballet de l'OnR donne à voir la danse dans tous ses états.

Pour en savoir plus, consultez notre dossier pédagogique en ligne :

https://www.operanationaldurhin.eu/files/6a42f552/dp_le_ballet_de_l_opera_national_du_rhin2.pdf



PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

Arts du spectacle vivant

- > Atelier EPS/danse : la Milonga (danse en miroir ou en ronde pour simplifier), les codes du tango argentin
- > Les costumes du tango
- > *Bandonéon* de Pina Bausch ; Matias Tripodi, et l'influence de la grande chorégraphe
- > *Milonga* de Sidi Larbi Cherkaoui ; les chorégraphes contemporains inspirés par le tango
- > Tango d'hier et d'aujourd'hui

Arts du langage

- > Le livret d'origine, en langue espagnole
- > Se repérer dans le livret, rédiger un résumé
- > Exposés, blogs : partir à la recherche de l'histoire du tango
- > Le texte poétique d'Horacio Ferrer : étudier le personnage complexe de Maria, allégorie du tango dans l'œuvre
- > Lecture : extraits *Bandonéon À quoi bon danser le tango ? Autour de Pina Bausch* de Raimund Hoghe et Ulli Weiss
- > Les grands écrivains et poètes argentins comme Jorge Luis Borges (1899-1986) qui a, par ailleurs, donné plusieurs conférences sur le tango à Buenos Aires ; *Les Poètes du tango*, édition et traduction de l'espagnol par Henri Deluy et Saúl Yurkievich, Collection, Poésie/Gallimard (n°422)

Histoire, géographie, SVT

- > L'Argentine des années 1920, la ville de Buenos Aires
- > Géographie/SVT : découverte de la faune et la flore d'Argentine, les grands espaces naturels

Arts du son

- > Écouter la courte pièce instrumentale *Fuga y misterio*, extraite de l'opéra et souvent jouée seule
- > Le bandonéon, âme du tango dans la musique de *Maria de Buenos Aires* ; le bandonéoniste Juan José Mosalini
- > Tango et rythme enjoué et dansant, les contrastes : milongas, valse, mesures de deux à quatre temps, les ornements
- > Musique et métissage : le tango d'hier et d'aujourd'hui
- > *Liber tango* d'Astor Piazzolla pour découvrir le style du compositeur (tango, réminiscences de jazz, influence de la musique classique européenne (fréquentation des concerts et solistes classiques dont Rostropovitch et Martial Solal, influence des toccatas, des fugues de J.S. Bach, structure polyphonique)
- > Découvrir Gotan Project, groupe franco-suisso-argentin mêlant tango et musique électronique
- > Chansons et tango : *Vuelvo Al Sur* de Florent Pagny par exemple
- > Une voix du tango : Carlos Gardel, chanteur et compositeur
- > Le Gorrion, oiseau qui vole dans presque tous les refrains des tango.

Arts du visuel

- > Le clair-obscur et les changements de lumière
- > Photographies, Beaux-Arts : danseurs de tango ; paysages extraordinaires d'Argentine et de la ville de Buenos Aires
- > La musique de Piazzola au cinéma :
 - *Introduccion*, extrait de la *Suite Punta del Este*, dans le film *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam et dans *Les Simpson* (La Chorale des péquenots)
 - *Tangos, l'exil de Gardel* de Fernando E. Solanas (prix de la meilleure musique de film)
- > Émergence de l'art contemporain argentin

Arts du quotidien

- > La gastronomie en Argentine

Histoire des arts, approche interdisciplinaire, EPI

- > Autour du tango, réalisation d'un spectacle (avec de vrais danseurs et pédagogues argentins qui peuvent être proposés par Pasquale Nocera de l'OnR)